

turer la langue et le style , par en faire un instrument complètement muet entre les mains d'un poète , d'un homme d'imagination. Il n'a pas cessé depuis sa naissance de faire la guerre aux lettres , et déjà il a diminué considérablement, dans notre pays, l'esprit littéraire qui faisait notre gloire, et qui constitue la grandeur réelle de l'être intelligent et moral.

De quelque façon qu'on le juge , cet esprit scientifique , devenu l'esprit industriel , n'en est pas moins le fait capital de notre époque , et son premier avènement date du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est vers ce but intellectuel que se dirigeait tout le travail de l'époque , comme il se dirigeait , dans l'ordre des faits , vers la Révolution.

Si donc on apprécie la littérature de ce temps , dans ce qu'elle était en réalité , c'est-à-dire une grande machine de guerre dressée contre l'ancien monde , on doit reconnaître qu'elle a possédé toutes les qualités qui devaient la rendre irrésistible ; elle eut, dans cette guerre , une discipline , une unité d'action sans pareille dans l'histoire. Mais si on applique , aux productions de son génie , les lois éternelles avec lesquelles on doit juger la poésie et les arts, depuis Homère , Sophocle et Phidias jusqu'à Corneille , Racine , Lesueur et Poussin , on sera obligé de confesser que le XVIII<sup>e</sup> siècle est dépourvu d'art et de poésie.

Mais la poésie devait jeter encore un vif éclat sur la langue française , et au moment même où le style et la forme poétique semblaient le plus complètement ruinés parmi nous , un charmant génie , né sous le ciel de la Grèce , allait renouveler le trésor de notre imagination en puisant dans cette source éternelle du beau que nous garde l'antiquité hellénique ; André Chénier retrouvait la forme du vers , au moment où Châteaubriand allait ressusciter parmi nous , avec le sentiment religieux , le principe même de la pensée poétique.

Victor de LAPRADE.